

trateur général avait été nommé chevalier de cet ordre.

Un journal du matin, rappelant dernièrement la chose, assurait que cette dignité conférait à celui qui en était revêtu le droit d'être reçu par le clergé à la porte des églises.

Est-il exact qu'une pareille prérogative soit attribuée aux chevaliers de Malte, et verra-t-on le clergé de Strasbourg, l'évêque en tête, recevoir un jour, en grande pompe, le nouveau préfet du Bas-Rhin lorsqu'il viendra visiter la célèbre cathédrale ?

G. P. M.

Les éventails liturgiques. Depuis quand ne sont-ils plus employés ?

— Dom Plolin (*Histoire des Evêques du Mans*, tome III, page 534) rapporte que Hildebert, Evêque du Mans (1097-1125), envoya à Saint Anselme de Cantorbéry, « un de ces éventails que le ministre qui « servait de prêtre à l'autel employait « pour empêcher les mouches de s'approcher du calice ».

Depuis quelle époque ces éventails ne sont-ils plus employés dans la célébration de la messe ?

E. K.

La Bête du Gévaudan. — La Bête du Gévaudan est un animal certainement immortel, s'il meurt il n'en renaît pas moins quelques années plus tard ; il vient de se livrer à une nouvelle manifestation par un pauvre ecclésiastique de la Lozère qui ne lui a pas consacré moins de 1040 pages. Cependant lorsque la bête fit pour la première fois son apparition, en juin 1764, il semble qu'on détermina assez vite ce qu'était cet animal fantastique, car la *Gazette de France* de février 1766 nous apprend sa mort et nous fait sa description : C'était, paraît-il, un loup de forte taille mesurant 32 pouces de haut et 5 pieds 7 pouces 1/4 de longueur et pesant 132 livres. Il est à présumer qu'il y avait dans la région une race de loups de haute taille et que chaque fois qu'on en tuait un on lui donnait le nom de bête du Gévaudan. Il est possible aussi que, ainsi que pour les loups-garous, des farceurs et même des criminels jouèrent le rôle du vampire de Dusseldorf, en se mettant une

peau de bête sur le dos... Possède-t-on sur ce sujet des pièces de police de l'époque ?
GUSTAVE BORD.

Famille Besly. — Pourrait-on avoir des renseignements sur la famille Besly, de Fontenay-le-Comte qui se réfugia en Angleterre après la révocation de l'Edit de Nantes ?

Micheaud Besly fut pair de la commune de Niort en 1480 (cf. Armorial des Maîtres de Niort par A. Bonneau). — La famille Besly avait comme armoiries. De.... à 3 flèches de.... la pointe en bas, et une rose de.... en pointe (cf. Armorial Poitevin par R. Petiet.)

RAEINO.

Jeanne Bigot, femme de Gaston Baudoin des Préaux. — Quels étaient ses père et mère ? De ce mariage est née Marie, qui épousa, le 12 octobre 1595, Scipion de Moges ; la généalogie de cette dernière famille est dans les *Hozier*, t. I, p. 387.

XVI. B.

Philibert de Commerson. — Un ouvrage très documenté et considérable sur Bougainville est en préparation avancée. Il y sera longuement question de Philibert de Commerson, 1727-1773, botaniste de l'expédition de Bougainville autour du monde. Commerson a été l'objet de plusieurs ouvrages spéciaux français et anglais. Je voudrais savoir à ce propos :

1° Quelle fut la mère de George-Marie Commerson, notaire royal, conseiller du prince de Dombes, châtelain de la seigneurie de Romans (Ain), père du naturaliste Commerson ; le père de George-Marie était Michel Commerson, notaire royal à Mâcon ;

2° Quels furent les auteurs de Jeanne-Marie Mazuyer, que George-Marie Commerson épousa vers 1725, peut-être en 1722 ;

3° Quels furent les parents et grands-parents de Jean-Philibert Beau (beau-père du naturaliste Commerson) notaire royal à Genouilly, S. et L., mort en 1770, et comment rattacher Jean-Philibert Beau à ses arrière-grands-parents, Vivant Beau, marié à Autun le 1^{er} juillet 1655 à Antoi-